

Obéissance chrétienne

La culture ascétique orthodoxe revêt bien des aspects; parmi ceux-ci se trouve l'obéissance monastique, chrétienne. Comme toute grande culture, l'obéissance connaît de nombreux degrés selon l'âge spirituel de celui qui l'observe.

Au début, elle peut revêtir la caractéristique d'un abandon pour ainsi dire passif de la volonté devant le père spirituel, en vertu de la confiance que l'on a en lui et en vue d'une meilleure connaissance de la volonté divine.

Dans une forme plus parfaite, elle a une activité plus positive de notre esprit dans son effort pour accomplir les commandements du Christ. On peut caractériser les dispositions intérieures d'un disciple qui a fait des progrès, en disant qu'il tend son attention et sa volonté afin de saisir le plus profondément possible la pensée ou la volonté d'une autre personne, et ensuite de réaliser, dans un acte d'amour spirituel, l'idée ou la volonté de son frère.

Par tel ou tel acte d'obéissance, le cœur de celui qui obéit s'ouvre, son esprit s'enrichit, une vie nouvelle pénètre son âme. A un stade ultérieur, l'obéissance amène à comprendre avec plus de finesse chaque homme, à percevoir en lui l'image de Dieu, ce qui dénote chez le disciple lui-même la maturation de son "humanité".

Saint Jean l'Évangéliste écrit: " Si quelqu'un dit: j'aime Dieu et qu'il déteste son frère, c'est un menteur; celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère (1 Jn 4,20-21); "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements" (Jn 14,15).

La même structure se retrouve sur le plan de l'obéissance. Celui qui a de l'amour pour son frère, désire tout naturellement accomplir sa volonté, s'effacer devant lui; mais si nous ne sommes pas humbles devant notre frère et ne lui sommes pas obéissants dans des affaires plus ou moins secondaires, comment serons-nous humbles devant Dieu et lui obéirons-nous dans l'accomplissement de sa grande volonté éternelle ?

Comment accomplirons-nous le commandement d'amour du prochain comme nous-mêmes ou d'aimer non ennemis ? Ainsi, **l'ascèse de l'obéissance est-elle indispensable non seulement par rapport à Dieu, mais encore par rapport notre frère quand celui-ci nous demande quelque chose de possible et de nos opposé à l'esprit des commandements du Christ.**

La crucifiante ascèse de l'obéissance au frère affine également en nous la capacité de percevoir plus profondément la volonté de Dieu. Et cela nous rend semblable au Fils Unique du Père; l'esprit de

l'homme devient capable d'assumer toute l'humanité, c'est à dire devient universel à la ressemblance de l'universalité divine du Christ.

Sans cette culture de l'obéissance, l'homme restera inévitablement un "cercle clos", toujours misérable devant la face de l'Eternité. Quelque soit le degré d'éducation d'un homme, sans obéissance évangélique l'accès à son monde intérieur est solidement barré et l'amour du Christ ne peut y pénétrer ni l'imprégner de sa présence.

L'homme psychologiquement malade n'est pas capable de saisir la pensée ni la volonté d'une autre personne. **Par conséquent, l'absence de disposition à obéir est chez un homme le plus sûr indice de sa maladie psychique.** Sans obéissance, l'homme demeurera toujours dans l'étroit étai de son individualité égoïste, opposée au principe de la personne.

Hors de la culture chrétienne de l'obéissance, le principe hypostatique ne se développe pas dans les hommes, et ils restent soumis et aveugles à la Révélation divine qui nous a été donnée par l'Incarnation du Logos qui manifesta sur la plan historique notre image prééternelle. De là, on peut dire qu'en dehors de culture chrétienne de l'obéissance la théologie véritable demeure inaccessible en ses ultimes profondeurs. Nous avons en vue la théologie comprise comme un état de communion avec Dieu et non comme une érudition qui peut être extrêmement éloignée de la vie véritable.

Grande est la science de la sainte obéissance; il est indispensable de beaucoup prier pour que nos yeux spirituels s'ouvrent et puisse voir sa grandeur et sainteté.

Voici encore une remarquable conséquence de l'ascèse de l'obéissance. Apprenant à percevoir les pensées et la volonté d'autres personnes, le disciple apprend simultanément à vivre ses divers états non seulement comme les siens propres, mais encore comme une sorte de révélation de ce qui se passe dans l'ensemble de l'humanité. Chacune de ses échecs, douleurs, souffrances physiques ou morales, comme aussi chacun de ses succès ou de ses joies, il les vit non seulement en lui-même, égoïstement, mais en esprit il se transporte dans les souffrances ou dans les joies de tous les êtres humains, car à chaque instant des millions d'hommes se trouvent dans un état semblable au sien.

Cela conduit naturellement à prier pour le monde entier. Priant pour les vivants, il partage la joie de leur amour ou les effrayantes ténèbres de leur désespoir. Etant malade, il prie pour tous les malades, se penche sur tous les lits des mourants qui sont plongés dans la solitude et sans défense devant l'effroi de la mort.

Se souvenant des morts, il se transporte en esprit dans la nuit des siècles écoulés ou bien se place sur l'invisible mais redoutable voie par laquelle passent chaque jour des centaines de milliers d'âmes qui ont quitté leurs corps, la plupart du temps dans une douloureuse agonie. Ainsi se développe dans l'âme du disciple **la compassion chrétienne pour toute l'humanité.**

Sa prière prend alors un caractère cosmique, et devient porteuse de l'Adam Total, c'est à dire "hypostatique", à l'image de la prière du Christ à Gethsémani. Par une telle prière, le disciple ressent son unité avec toute l'humanité, et aimer son prochain, c'est à dire chaque être humain, devient naturel. Ce genre de prière contribue au salut du monde; chaque chrétien doit y tendre, mais en particulier ceux qui sont dans les ordres sacrés lors de la célébration de la divine liturgie.

Il ne faut oublier qu'une vie d'ascèse et de prière est liée de la manière la plus étroite à notre conscience dogmatique, c'est à dire à une compréhension correcte de la Révélation qui nous a été faite du Dieu Un en Trois Hypostases.

La perte de la théologie orthodoxe concernant le principe de la "Personne", amène inéluctablement à accorder la prééminence au "commun" sur le "particulier", à rechercher quelque principe trans-personnel. Dans ce cas, on ne demandera pas l'obéissance envers un homme, une personne, mais une soumission à la "Loi", à la règle, à la fonction, à l'institution, etc..

Avec une telle manière impersonnelle d'aborder la structure de la société humaine se perd alors l'authentique sens de l'obéissance chrétienne incluse dans les commandements du Christ, et qu'à sa place intervient la discipline. Cette dernière est, certes, indispensable et inévitable lorsque des hommes vivent ensemble, mais seulement jusqu'à une certaine limite. La perte de l'obéissance chrétienne ne sera compensée par aucun succès extérieur de l'institution, ni par les réalisations de l'harmonieux agencement de l'ensemble.

Par Archimandrite Sophrony

(Source : Starets Silouane - Vie et doctrine - écrits - Archimandrite Sophrony - Editions Présence - 1973)